



Aux sources bibliques de la Non-violence

Le père et les deux fils

Compassion - Endurcissement - Miséricorde

Pax Christi France

Lc 15,11-32

Il dit encore : « *Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient". Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, rassemblant tout son avoir, le plus jeune fils partit pour un pays lointain et y dissipa son bien en vivant dans l'inconduite. Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette contrée et il commença à sentir la privation. Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, et personne ne lui en donnait. Rentrant alors en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim ! Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires. Il partit donc et s'en alla vers son père.*

Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement. Le fils alors lui dit : "Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils". Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé !" Et ils se mirent à festoyer.

Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des danses. Appelant un des serviteurs, il s'enquerrait de ce que cela pouvait bien être. Celui-ci lui dit : "C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé".

Il se mit alors en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit l'en prier. Mais il répondit à son père : "Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis ; et puis ton fils, que voici, revient-il, après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu fais tuer pour lui le veau gras !"

Mais le père lui dit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé !" »

La Commission Non-violence de Pax Christi propose de rechercher d'abord, en reprenant plusieurs textes, l'enracinement biblique de la compassion et de la miséricorde. Ensuite sera abordé le problème de l'endurcissement.

On remarque déjà que le récit suit deux paraboles racontées par Jésus dans un contexte polémique : *Les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient tous de lui pour l'écouter. Et les pharisiens et les scribes murmuraient. Ils disaient : " Il fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux !" (Lc 15, 1-2).*

Compassion

À la vue du fils, le père est *pris de pitié*. Il court vers le contact charnel, le prenant dans ses bras. C'est l'attitude du Samaritain (voir la fiche *Le bon Samaritain*), celle des ordres soignants, celle de Mère Teresa avec les Filles de la Charité. C'est ce qui nous met en route vers le frère lorsque nous sommes *émus aux entrailles*.

Miséricorde

Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Avant même la demande du fils de pouvoir revenir comme salarié, la compassion du père se double de son aptitude au pardon. En mettant la bague au doigt du repent, il le rétablit dans sa pleine dignité de fils. La miséricorde est liée au péché, au jugement, à la justice, au salut.

Enracinement biblique

L'histoire exemplaire racontée par Jésus reprend la manière dont la Genèse relate **la miséricorde d'Esau**. Jacob l'a dépossédé, a fui sa vengeance et s'est enrichi chez son oncle Laban. En maquignon plus malin, il le floue et s'évade avec tous ses biens. Interdit de retour, il apprend avec angoisse qu'au delà du *Yabboq* son frère Ésaü l'attend de pied ferme. Jacob lutte seul toute la nuit contre un ange : le coup qu'il reçoit au haut de la cuisse amoindrit sa superbe. Marchant au pas des enfants, Jacob franchit alors le gué, passe en avant de tous et fait face à son destin. « *Mais Esau, courant à sa rencontre, le prit dans ses bras, se jeta à son cou et l'embrassa en pleurant* ». Jacob dira : « *j'ai affronté ta présence comme on affronte la face de Dieu, et tu m'as bien reçu* » (Gn 33,10).

Ce court passage de la Genèse est développé par la longue histoire de Joseph que ses frères aînés ont tenté de tuer. Ses dons de voyance le distinguent : il devient l'intendant de pharaon et mène une politique de prévoyance qui permet de sauver toute la région de la famine. Lorsque son père décède, il monte enterrer Jacob au pays de Canaan et il revient en Égypte. Ses frères, redoutant que Joseph ne se venge, implorent son pardon et demandent sa grâce. Mais Joseph leur répond : « *Ne craignez point ! Vais-je me substituer à Dieu ? Le mal que vous aviez dessein de me faire, le dessein de Dieu l'a tourné en bien, afin d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui : sauver la vie à un peuple nombreux, comme cela se réalise aujourd'hui. Maintenant, ne craignez point ; c'est moi qui vous entretiendrai, ainsi que les personnes à votre charge* ». (Gn 50,19-21).

Et voici les frères définitivement réconciliés.

En Christ, la Miséricorde

Comment croire que Christ sauve les multitudes ? Crucifié, Jésus dit dans un dernier souffle : « *Tout a atteint la perfection* ». Saint Jean livre ce que l'Esprit Saint lui dévoile : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* » (Jn 3,16-17). Jean remarque avec insistance : *du sang et de l'eau* coulent du cœur de Jésus transpercé. L'Église y reconnaîtra les signes de l'eucharistie et du baptême.

Sœur Faustine a reçu dans l'oraison une vision complémentaire : deux faisceaux lumineux jaillissent du flanc percé d'une lance, source de la divine Miséricorde. La sainte disait : « Jésus est l'Amour et la Miséricorde en personne ». (Sainte Faustine Kowalska, *Journal*, 374). L'Évangile du premier dimanche après Pâques, celui de la Miséricorde, relate le doute de Thomas. Le Christ apparaît et l'invite à la foi : « *Avance ta main et mets la dans mon côté, cesse de douter et crois !* » Thomas a-t-il été "bouleversé par la Miséricorde" ? Sa main a-t-elle "touché la Lumière" ?

En ce qui nous concerne, peut-on croire l'inouï sur parole ? Doit-on oser la foi ? Peut-être faut-il faire, d'une manière ou d'une autre, l'expérience d'un pardon qui relève, pour rejoindre la chaîne des témoins qui, amoureux de Jésus-Christ, forment l'Église et adorent comme Thomas : « *Mon Seigneur et mon Dieu* » (Jn 20,27-28).

Jésus dit à la Samaritaine : « *Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau ; mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle* ». (Jn 4,14-15). L'humain est une personne physique et psychique. La compassion oriente sur le soin du corps : si quelqu'un meurt de soif, il faut lui donner à boire. La miséricorde est le soin de la totalité de l'être, l'attention donnée aux âmes qui restaure les personnes dans leur dignité d'enfant de Dieu. Dans l'Encyclique *Dives in Misericordia*, saint Jean-Paul II médite (ch. 7) :

« La miséricorde est le deuxième nom de l'Amour dans son aspect plus profond et le plus tendre, dans sa capacité et sa disponibilité de subvenir à chaque besoin, surtout au besoin du pardon. Il va au-devant de Thomas, des autres apôtres et, aujourd'hui, de chacun de nous, et il ne demande pas "qu'as-tu fait ?", mais "m'aimes-tu", comme il le demanda à Pierre après la résurrection. »

Avant de suivre Moïse pour traverser la Mer des Joncs, les Hébreux ont grillé et mangé à la hâte un agneau. Avec son sang, ils ont marqué le linteau des portes de leurs maisons pour préserver leurs enfants de la mort. L'analogie permet aux chrétiens de voir en Christ l'Agneau de Dieu immolé sur la Croix, Celui qui donne le salut au monde. Ainsi, la foi au Ressuscité renouvelle l'interprétation des Écritures.

Mystère de l'endurcissement

Mais nul n'est forcé de saisir combien sont vitales la vie et l'enseignement de Jésus. Que fait-il dire au frère aîné ? « *Il se mit alors en colère, et il refusait d'entrer* ». On peut comprendre sa jalousie, et les reproches qu'il fait à son père semblent humainement justifiés. Déjà il avait fallu partager les biens en deux ! Vaut-il falloir recommencer ?

Mais l'interprétation va plus loin qui pointe l'endurcissement des responsables d'Israël : aveugles, ils ne peuvent reconnaître que Jésus et le Père sont liés, que le salut est pour tous ceux qui ont l'humilité de reconnaître leur propre insouciance ou leur dureté. Le récit pointe aussi le mépris des "frères aînés dans la foi" vis à vis des païens qui rejoignent les communautés chrétiennes naissantes. Jésus a souffert en premier de l'obscurcissement et de l'incommunicabilité, car ni l'exemple, ni le jeûne et la prière ne sont parvenus à vaincre les rigidités. La possibilité de l'endurcissement est intrinsèque à notre totale liberté.

« *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi* ». Le récit met en relief l'**agapé**, la bonté charitable du Père, son amour miséricordieux qui surpasse l'endurcissement et la justice des hommes. Il se penche sur chaque enfant perdu, jeune ou aîné, sur chaque misère physique ou morale touchée par le péché.

Au niveau de la Non-violence

Jean recommandait aux premiers chrétiens : « *Mes enfants, nous devons aimer non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité* ». (Jn 3,18). La fiche *Le bon Samaritain* fait ressortir que, de même que la charité soignante, la pratique de la Non-violence est la *charité en actes* qui prend naissance en nous lors d'un *bouleversement des entrailles*, lors d'un sentiment d'injustice provoquant l'indignation.

Dans les luttes pour plus de justice, la Non-violence prend le parti des victimes. L'ennemi, l'exploitant, l'adversaire, est une personne à aimer et à convaincre, car elle se trompe ou a été trompée. Il sera sans doute nécessaire de la contraindre dans un premier temps pour l'empêcher de nuire et être reconnu comme interlocuteur, mais cette épreuve de force peut se dérouler sans violence. Muselé, l'opresseur est respecté dans son intégrité et dans sa dignité. Il pourra, s'il reconnaît ses torts, rejoindre le camp des opprimés où il sera accueilli avec joie. C'est ainsi que, pilier après pilier, la contestation d'une injustice pourra gagner du terrain face à ceux qui en profitaient et la soutenaient.

Comme la compassion, la miséricorde est essentielle à l'action non-violente. Source inépuisable de pardon, elle parfait la justice et ouvre la voie à une possible réconciliation.

—> Pour mieux connaître la Non-violence, voir le Livret Penser et vivre la paix N°17 : **Dire NON ! à la violence**

Pax Christi France 5 rue Morère 75014 PARIS
http://paxchristi.cef.fr. tel 01 44 49 06 36
Commission Non-violence – 2020